

plusieurs titres. D'abord parce que le dessin, jointainement inspiré d'Hermann manque d'ampleur et de souffle, ce qui est le comble pour une histoire de scouts. Ensuite parce que cette mise en images dévoile ce que peuvent avoir de daté, pour ne pas dire de niais ces récits d'une autre époque. On voudrait croire à une lubie passagère... mais la quatrième de couverture promet d'autres titres, dont *Le prince Eric* ! Est-ce là la manifestation du fameux esprit de la Maison Ampère ?

■ Terminons en signalant le tome 2 de la réédition de *Little Nemo in Slumberland* de McCay chez *Milan*, indispensable, et *l'Œne* Piesou de Carl Barks chez *Zenda*. On a dit beaucoup de choses sur cet épitomé supposé du capitalisme made in USA. La (re)lecture des bandes originales permet de relativiser les accusations les plus excessives : Piesou est plus avare qu'autre chose, et sa pingrerie est le ressort comique que Barks emploie pour le ridiculiser et faire rire son lecteur. Il y met un tel entrain, un génie narratif tellement éclatant qu'il faut être vraiment chagrin pour ne pas s'enthousiasmer. Qu'auraient dit les idéologues si au lieu d'être avare, Piesou avait été gourmand ?

J.P.M.

## CONTES

■ Chez *Casterman*, dans la nouvelle collection Théâtre d'images, adaptation en kamishibai par Véronique de Sépibus et Nicolas de la Mata du conte réécrit par Bruno de la Salle et illustré par Laurence Batigne : *Blanche-Neige*. Le choix

du découpage des images est souvent judicieux. En particulier, certains gros plans mettent en valeur l'illustration qui paraît un peu moins mièvre que dans la version livre et semble mieux adaptée à ce type de présentation.

■ Chez *Flammarion*, dans la collection Castor-Poche Cadet, texte de Patrick Vendamme, ill. de Sophie Grégoriou : *Le pont du diable*. Une version un peu languette mais honnête de la légende bien connue du pont construit avec l'aide du diable qui, en échange, recevra l'âme du premier qui traversera ledit pont.

■ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Benjamin, raconté et illustré par Tony Ross : *Hänsel et Gretel*. Passage en format de poche du livre paru précédemment chez *Kaléidoscope* en format quasi carré. Avec grands dommages. La mise en pages est complètement bousculée, à tort. Le texte tend à submerger les images. Le changement de format carré-rectangle est une catastrophe pour les illustrations qui supportent très mal par ailleurs leur rétrécissement. Leur charme provenait entre autre d'une foule de petits détails qui deviennent illisibles en format de poche. À éviter. Rester fidèle à la première édition.

Dans la collection Folio cadet Bleu, de Hans Christian Andersen, ill. par Georges Lemoine : *La petite fille aux allumettes*. Le passage de la collection *Enfantimages* à celle-ci s'est faite avec moindre dommage. En revanche, les tests et les jeux proposés sont d'un goût douteux.

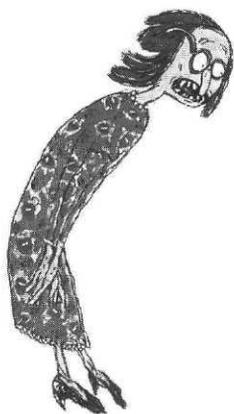
■ Chez *Gründ*, hors collection, texte d'Edith Nesbit, illustré par Patrick J. Lynch, adapté par Stéphanie Villette : *Mélisande*. Edith

Nesbit (1858-1924) est peu connue en France, peu traduite. On se réjouira de découvrir cette histoire qui joue avec toutes sortes de thèmes : Alice au pays des merveilles, Gulliver, le conte littéraire des XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles avec ces fées ahurissantes qui se fâchent, lancent des anathèmes absurdes, donnent des vœux, partent en vacances abandonnant leurs protégés... C'est aussi une devinette qui fait intervenir logique et arithmétique. Tout cela donne un conte où se mêlent merveilleux et parodie. Les illustrations « kitsch » sont tout à fait adéquates. Un excellent livre (voir fiche dans ce numéro).

Dans la collection *Légendes et contes de tous les pays*, texte d'Oldrich Sirovatka, ill. de Dagmar Berkova : *Contes de Pologne*. Recueil très agréable à lire, tant par sa présentation plus aérée que souvent dans cette collection que par son contenu. Contes courts variés (facétieux, histoires d'animaux, contes d'explication...) alternent avec des contes merveilleux plus longs. Versions de récits très connus comme « Jean de l'ours », « La Bête à sept têtes » ou « Le partage des poulets ».

Dans la collection *Un pays, un conte* : *Le rêve de la tortue*, conte africain. La mise en pages suit parfaitement bien le récit construit à la manière d'une randonnée. Une bonne histoire où la tortue qui semble la plus lente, la plus faible, l'emportera. Grâce à elle le monde recevra toute une variété de fruits.

Dans la même collection, de Carole Tate : *L'indomptable petit coq*, conte russe. Un petit moulin magique, un petit coq merveilleux. Le méchant riche est puni. Les pauvres sont gagnants. Traditionnel. Agréable à lire et à regarder.



*Histoire de souris et de poules*  
ill. J. C. Luton, Nathan

■ Chez **Nathan**, dans la collection *Histoires à raconter*, deux anthologies du recueil en deux volumes de Sarah Cone Bryant « Comment raconter des histoires à nos enfants ». L'un, illustré par Charles Barat : *Contes du petit prince pain d'épice*. L'autre, illustré par Jean-Claude Luton : *Histoires de souris et de poules*. Inutile de présenter ces histoires qui sont devenues des classiques. Cette nouvelle présentation est beaucoup plus satisfaisante que celle des deux anthologies (choix différents d'ailleurs) parues précédemment en 1986 et en 1987.

L'illustration de Jean-Claude Luton est particulièrement remarquable et renouvelle véritablement notre lecture de ces histoires si connues. Il est bon que ces contes soient publiés ainsi à l'usage des enfants et de leurs parents. Mais souhaitons que l'intégrale de l'œuvre de Sarah Cone Bryant, avec les conseils qu'elle donne aux apprentis conteurs, soit rééditée parallèlement dans son intégralité à l'usage des pédagogues et des conteurs (voir fiche dans ce numéro).

Dans la même collection, avec des illustrations de Daniel Maja, une anthologie de Natha Caputo : *Contes des quatre grands vents*. A l'exception du petit chat têtu, ont été retenus les contes qui s'adressaient plutôt aux plus grands. Présentation plus agréable que celle de la précédente anthologie publiée en 1987. Et cette fois, l'ambiguïté du titre avec celui de la version intégrale est presque levée ! Même chose que tout ce qui est dit précédemment. Souhaitons la réédition du petit livre intégral de Natha Caputo en parallèle à cette anthologie.

■ Aux éditions du **Seuil**, raconté et ill. par Tony Ross, trad. par Marie-France de Paloméra : *L'histoire de la vieille bique et de ses sept biquets*. Adaptation enlevée et, tout compte fait, fidèle au conte des Grimm. Illustrations très amusantes pleines d'humour et de mouvement, bien mises en pages.

■ Chez **Syros-Alternatives**, dans la collection *l'Arbre aux accents bilingue*, texte et ill. de Malak D. Khasai : *Le prince et le faon*. Belle version iranienne de « Frérot et Sourette », histoire très aimée des

enfants. Bien illustrée, bien présentée.

Dans la même collection, illustré par Sophie Dressler et traduit par Dorothee Varèze : *Le taureau noir de Norrway*. Ce beau conte représente, dans cette série, la Grande-Bretagne et plus spécialement l'Angleterre si l'on en croit la longue préface bavarde et approximative qui l'introduit. Ne pas évoquer une seule fois la tradition celtique à ce propos est un véritable tour de force ! Malgré tout, une belle histoire bien présentée.

E.C.

## ROMANS

■ Au **Chardon bleu**, coll. Grain de sable, de Jean-Yves Loude, *Des enfants sur la montagne des génies*. Un texte qui hésite entre la fiction et le documentaire pour évoquer l'expédition d'Antinea réalisée par des collégiens de Villeurbanne dans la montagne du Garet El Djennoun, au Sahara (voir Echos).

■ Chez **Duculot**, coll. Travelling, *Les garçons* : une série de dix nouvelles d'auteurs français et belges,



*L'histoire de la vieille bique*, ill. Tony Ross, Seuil

mettant en scène des enfants ou des adolescents : de l'humour, de l'émotion, un peu de mystère, parfois aussi du bavardage. Inégal mais comportant de bonnes pages.

■ **A l'Ecole des loisirs** : Un petit cochon de poche, de Nina Bawden. A la fin du siècle dernier, la famille Laflleur à la suite de difficultés financières, doit s'exiler dans le Norfolk chez une tante secourable. Le père, très aimé, est parti gagner sa vie en Amérique. Paysages, personnages, événements et secrets de famille sont évoqués à travers les impressions et les découvertes de la jeune Polly. Un merveilleux roman anglais à la fois sensible et profond, de lecture aisée dès 10 ans (voir fiche dans ce numéro).

**La traversée du temps** de Yasutaka Tsutsui. Un bon petit roman de science-fiction. La jeune Kasuko fait un « saut dans le temps » et vit ainsi les événements 24 heures à l'avance. Il est dommage que la fin du récit s'enlise un peu dans l'explication des faits.

**En Medium** : **Au bonheur des larmes** de Marie-Aude Murail. Suite des aventures d'Emilien, ici moniteur d'une colo pour petits enfants. Vie quotidienne, émotions, petites peurs et échecs. Apprentissage de la responsabilité. Les larmes font grandir. Toujours le même humour, un ton alerte et actuel pour évoquer le monde - protégé - d'adolescents d'aujourd'hui.

**Céline** de Brock Cole. Une adolescente partage un loft avec sa jeune belle-mère. Nous sommes aux Etats-Unis. Au milieu des soucis scolaires et des affres de la création - Céline est peintre -, elle se retrouve avec le petit Jacob, son très jeune voisin, sur les bras. Tandis que se noue entre eux une amitié véritable, elle

va revivre inconsciemment, à travers les problèmes de Jacob, le drame de la rupture de ses propres parents. Un récit mené rondement autour de différentes intrigues qui tiennent en haleine, sous-tendu d'un commentaire constant, où Céline n'épargne personne de sa lucidité et de son humour mordant.

**Mini Hocker se shoote** de M.E. Kerr. Les parents de Mini Hocker s'occupent de la réinsertion des drogués. Le père de P. John est un militant pacifiste. Mini Hocker et P. John sont boulimiques et obèses. Amitiés. Amours juvéniles. Incompréhension des parents. Malgré un schéma un peu simpliste, le portrait de la jeune Mini est intéressant et juste et le narrateur Tucker est fort sympathique. Un roman sur la vie américaine.

**Les garçons** de Xavier Deutsch. Rimbaud reste fascinant pour tout adolescent, plus encore lorsqu'il a la chance ou le malheur de s'appeler Rimbaud Arthur. Xavier Deutsch évoque le parcours de trois lycéens qui tentent de vivre l'aventure mystique du poète adolescent « dans leur âme et dans leur corps ». Pour l'un d'entre eux, l'aventure tourne au tragique. L'écriture de ce roman, typiquement adolescent, est très intéressante : passant du quotidien évoqué en style branché, nerveux, télégraphique aux envolées lyriques bourrées de références littéraires. Jugé par certains très artificiel, ce roman nous a semblé original dans son écriture et passionnant dans la quête qu'il évoque.

**En Majeur**, **Le miel du lion** de Wendy Laura Belcher. Compte rendu tout à fait objectif d'une mission de recherche linguistique effectuée au Ghana par la narratrice, une jeune américaine de 21 ans. Le récit pourrait paraître plat, il

traduit bien pourtant les interrogations, les maladresses et les malaises de ceux qui, comme l'auteur n'ont pas tous les éléments pour décoder les réactions des noirs. Intéresserait-il les non initiés ?

**Hypatia** d'Arnulf Zitelman. Pour grands lecteurs (et lectrices !), un passionnant roman. Le personnage d'Hypatia, femme philosophe vivant à Alexandrie vers 400 après Jésus-Christ, victime de l'intolérance et de l'obscurantisme a déjà inspiré plusieurs romans ; celui de Zitelman dans une belle traduction de l'allemand par Bernard Friot nous entraîne à la suite du jeune scribe Thonis dans l'univers d'Alexandrie parcouru par les conflits religieux et politiques (voir fiche dans ce numéro).



*Le chemin de Rungis*  
ill. Philippe Mignon, Gallimard

■ **Chez Gallimard**, en Folio Junior, **Le chemin de Rungis** de Christian Léourier : un roman d'aventure aux allures parodiques. La société des

rats quitte le royaume de Baltard pour s'installer à Rungis. Peut se lire à plusieurs niveaux : roman picaresque (cf. les titres des chapitres), roman « politique » et historique, bourré de jeux de mots et d'allusions, roman à suspense, plein d'humour, de lecture facile.

En Page Blanche, une série de titres très réussis : **Que cent fleurs s'épanouissent** de Feng Ji Cai. Un bouleversant récit sur la révolution culturelle chinoise vécue par un jeune peintre. La cruauté des rapports de pouvoir, l'humiliation et la force de vivre malgré tout (voir fiche dans ce numéro).

**Château-Rouge**. Elisabeth D. dédie son récit « aux femmes, aux hommes, aux enfants tout couleurs morts dans les incendies criminels du Paris populaire des années 80 ». L'auteur a choisi une forme mythique pour évoquer les conflits, le racisme, l'incompréhension mais aussi les fêtes et la vie. « Vieil Océan » le vieux bourlingueur philosophe emporte sur son navire les enfants de tous pays qui ont habité les différents étages de cette tour de Babel colorée qui disparaît dans l'incendie. Chacun à tour de rôle raconte les événements. Ce conte tente, nous dit Elisabeth D. « plutôt que de combattre le feu, de le transformer en lumière ».

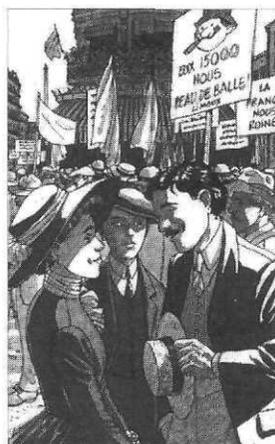
**Un été algérien** de Jean-Paul Nozière. « Ma guerre, je l'avais gagnée et perdue durant l'été 58 » écrit le narrateur, Salim dans le prologue, alors que la guerre vient de s'achever. Récit rétrospectif donc de ce douloureux été où l'enfant algérien, fils d'ouvrier agricole, va rompre avec son camarade de jeux et d'études, Paul, le fils du colon au service de qui travaille sa famille. La prise de conscience des humiliations, des injustices l'amène à re-

joindre le F.L.N., dans un climat et des événements dramatiques. Un beau roman, que certains ont pu trouver trop manichéen. Mais l'écriture de Jean-Paul Nozière gagne ici en densité et produit l'émotion du lecteur sur un sujet peu traité dans la littérature de jeunesse. (voir fiche dans ce numéro.)

**Nous n'étions pas seuls à grandir** de Tatiana Lougovskaia, traduit par Luda Schnitzer. A travers les souvenirs d'une petite fille, la Russie d'avant et d'après la Révolution de 1917. Des réactions très contrastées à la lecture de ce récit dont on s'accorde à reconnaître la qualité de l'écriture, délicate et forte (à la Berberova) mais que certains trouvent, surtout dans sa première partie, par son caractère nostalgique et linéaire peu adapté à une lecture adolescente (voir fiche dans ce numéro).

■ Chez *Hachette*, la « Verte » fait peau neuve : format de poche souple, typographie confortable à l'œil, scansion d'une image noire et blanc intéressante due à des illustrateurs très divers. Diversité des textes qui sous les rubriques « aventure humaine », « policière », « héroïque » proposent un choix de textes inédits d'auteurs français et étrangers ainsi que des rééditions.

En « Aventure humaine », plongée au début du siècle avec trois titres qui sont une sorte d'hommage au roman social : la trame de ces trois récits est habile : par un jeu de parenté entre les personnages ou de rappel entre des éléments du récit, le lecteur retrouvera à l'évocation d'un lieu ou d'un nom, la dynamique constitutive des mouvements sociaux entre Paris et la province à cette époque. D'autres titres sont annoncés, qui évoqueront l'histoire du siècle.



*Comme un feu de sarments,*  
ill. A. Juillard, Hachette

**Comme un feu de sarments** de Joëlle Wintrebert évoque le milieu enfiévré du Midi viticole à la veille des émeutes de 1907. On appréciera tout particulièrement le style ardent de l'auteur, en accord avec le personnage de jeune fille insoumise et courageuse qu'elle a créée ici. A conseiller à partir de 13 ans.

Jacques Cassabois avec **Les deux maisons** nous emmène dans le Jura, au pays des tourneurs sur bois, puis au pays des bûcherons et des bergers.

François Sautereau dans **Le cahier jaune** a choisi le Paris de l'Exposition Universelle, celui des boulevards mais aussi celui de la rue Saint-Denis et de la Goutte d'Or, des bistrotiers, des imprimeurs, des vendeuses et des clochards. Une intrigue complexe et prenante, une atmosphère glauque, un vrai plaisir romanesque. (voir fiche dans ce numéro.)

Retour à l'époque contemporaine avec un récit plutôt « noir » de Thierry Lenain : **Crève-la-faim**, un jeune garçon tourmenté par la mort

de son père, dont il se sent responsable, brimé à l'école, se prend d'amitié pour un clochard qui se terre dans un abri de fortune. Misère psychologique et humaine. Appel à la tendresse...

**Bonnes nouvelles ...**  
**Chez Hachette, la Verte rénovée ; aventures en tous genres ; de très bons titres.**  
**Chez Nathan, Papa Moumine est de retour dans la Bibliothèque Internationale qui nous offre de nouveaux titres conformes à sa vocation.**

La Honte de Marion Dane Bauer rappelle que les victimes de la guerre (Hiroshima) ne sont pas seulement ceux qui l'ont faite mais aussi ceux qui, comme les enfants de ce récit, doivent la rejouer et paraissent désespérément parce qu'ils ne peuvent assumer les blessures, la honte et le silence de leurs aînés. Très intéressant sur le plan psychologique comme sur le plan narratif. Dans la série « Aventure policière », d'Anthony Horowitz, on connaissait déjà Le faucon malté qui paraît ici dans une nouvelle présentation. On suivra avec le même plaisir le jeune détective privé dans ses nouvelles aventures dans L'ennemi public

n°2. Aventures burlesques, parodiques, dangereuses où l'humour tempère la violence. Un récit halletant, à la Hitchcock, des effets cinématographiques (l'évasion de la prison est un morceau d'anthologie !).

Du même auteur, Bower signé K. Bower reprend le thème bien classique des nouveaux-nés échangés à la naissance où le plus riche n'est pas celui qui le croyait... Rire garanti. Gros effets. Nous reparlerons de cet auteur anglais très apprécié des jeunes lecteurs.

Ces deux policiers pleins de rythme et d'humour peuvent être aisément lus dès 11 ans, il n'en est pas de même de La Sardine d'Andrew Martin et Jaume Ribeira où des adolescents s'embarquent dans des jeux dangereux et se trouvent mêlés à de louches et violentes affaires d'adultes. Le tout dans le décor des sombres quartiers de Barcelone. Intéressant mais pour lecteur avertis. Enfin du côté de l'antiquité en « Aventure héroïque » on appréciera Le cavalier arverne de Christian Léourier, où sous le regard d'un jeune gaulois on suit la destinée de Vercingétorix. Un récit très dense, fidèle à l'histoire des Gaules ; de belles scènes lors du siège d'Alésia. On est moins enchanté par l'adaptation de l'œuvre de Bulwer Lytton, Les derniers jours de Pompéi. Cette « modernisation » de la précédente adaptation du roman paru en Bibliothèque Verte est tout bonnement à éviter.

■ Chez Messidor-La Farandole, un beau livre de Leo Meter, Lettres à Barbara, traduit de l'allemand : la correspondance échangée pendant une année de guerre, d'avril à décembre 43, entre Leo Meter, illustrateur, connu pour ses opinions

anti-fascistes, envoyé sur le front en Ukraine - et sa toute petite fille de 4 ans. Le texte est accompagné du fac-similé des lettres, finement illustrées de petits dessins colorés. A la fois beau et touchant.

■ Chez Milan, une nouvelle collection pour des textes inclassables : une présentation agréable, des textes abondamment illustrés mais qui semblent plutôt destinés à des lecteurs déjà confirmés. Le mouton Marcel de Jean-Luc Coudray : trois histoires non-sensiques où un mouton fort indépendant découvre la ville. Des dialogues à la Devos dont les illustrations de Philippe Munch renforcent l'aspect réjouissant.

La fable du Chien Pélican de Sabine Hargouss, évoque les déboires des hommes qui n'ont pas la sagesse de respecter la nature.

Dans la collection Zanzibar, un très bon recueil de nouvelles de science fiction, Les Robestiques de Claude Cénac. A la fois émouvant et drôle. Dans l'atmosphère aliénante de l'an 2020, quatre histoires de robots domestiques... fort humains.

Le jobard de Michel Piquemal, est un marginal, un clochard dont la fréquentation n'est pas recommandée. Désœuvrée, la bande de Bricce, décide une attaque gratuite et méchante, mais un chien renverse la situation. Et les gamins participent au projet fou du Jobard : édifier une gigantesque tour de verre. Les personnages sont attachants par leurs

Le mouton Marcel, ill. P. Munch, Milan



propres contradictions et leur volonté de mener à bien leur construction.

■ Chez *Nathan*, la Bibliothèque internationale reparait après quelques années d'interruption. Même format cartonné, mais dos carré et drapeau du pays d'origine clairement affiché sur la couverture. A l'intérieur, une maquette modernisée et un interlignage espacé pour un plus grand confort de la lecture. Deux rééditions très attendues des œuvres de Tove Jansson : *Les mémoires de Papa Moumine et Papa Moumine et la mer*.

Des nouveautés aussi, au ton très contrasté. Un roman à la fois cruel et touchant de Gila Almayor : *L'été d'Aviya*, traduit de l'hébreu. Beaucoup de tendresse dans les relations de cette petite fille avec sa mère qu'elle retrouve enfin pour un été, dépressive, torturée par les souvenirs des camps de concentration, et beaucoup de cruauté dans la dureté inconsciente de la mère, dans les humiliations que leur font subir les voisins (plus riches ou irrités par le comportement d'Aviya). Une douloureuse histoire évoquée avec sobriété par le récit d'Aviya. Un beau livre.

Plus léger, plein d'humour, *Le chevalier désastreux* de Dick King Smith. Don Quichotte sans idéal et qui perd Rossinante et son armure dès le premier chapitre, chevalier avec peur et reproche, Tumbly court au devant d'aventures frissonnantes et risibles, solidement entouré par un lion, une licorne et une subtile sorcière. Une parodie réussie des romans de chevalerie.

En Arc en poche : *Hector et l'Archange de Chihuahua* de Anne-Marie Pol. Un jeune garçon fugueur qui se sent mal aimé, se retrouve

mêlé au kidnapping d'une cantatrice. Poursuites, mystère et dénouement dans le décor et les coulisses de l'Opéra de Paris. Malgré une fin artificielle, un bon petit récit pour jeunes lecteurs.



*Le chevalier désastreux*,  
ill. O. Lancelot, Nathan

■ En *Presses-pocket* dans la collection, Lire et voir les classiques *L'enfant* de Jules Vallès, avec une préface d'Alain Viala et un dossier iconographique.

■ Chez *Rageot*, collection Cascade, signalons la réédition du bon roman de Betsy Byars : *Le secret de l'oiseau blessé*.

La suite des aventures de « Petit-Féroce », le jeune héros pré-historique de Paul Thiès, *Petit Féroce deviendra grand* est moins réussie que le précédent récit.

*Le lièvre du pharaon* de R. Judenne. Dans un décor d'Egypte ancienne (Nil, pyramides, scribes, etc.) la grande amitié d'un jeune garçon fils de marchand et d'un lévrier chasseur.

■ Les bibliophiles apprécieront la réédition chez *Ramsay/Jean-Jacques Pauvert* de l'œuvre de P.J. Stahl et E. Muller, *Le nouveau Robinson suisse*, avec les illustrations de Yan Dargent (Bibliothèque d'éducation et de récréation).

■ Aux éditions *Rouge et Or*, deux rééditions intéressantes : *La maison des quatre vents* de Colette Vivier, conforme à l'édition parue en 1965 dans la collection *Souveraine* avec de nouvelles illustrations ; et *L'affaire des sifflets à roulette* de Heitha von Gebhardt.

■ Chez *Syros-Alternatives*, dans la collection *l'Arbre aux accents/bilingue*, deux séries très réussies : illustration, format, mise en pages raffinée. Chaque série comporte un livre de contes, un livre de cuisine (voir nos commentaires dans les différentes rubriques) et un recueil de nouvelles.

En anglais, deux nouvelles : on appréciera particulièrement l'humour et le suspense de la nouvelle de Roald Dahl : *L'auto-stoppeur* ; la seconde nouvelle : *Autour d'un bouquet*, de William Samson sera plus accessible à des lecteurs adolescents. C'est également le cas de la nouvelle Iranienne : *Le bus de Shemiran*, de Goli Taraghi.

Une collection esthétiquement réussie dont les textes ici présentent un réel intérêt.

■ Aux éditions de *la Table Ronde*, *les Contes de la rue de Bretagne*, de Yack Rivais, avec les illustrations de l'auteur. Du frisson, du fantastique et du dérisoire dans ces seize courtes nouvelles où la mythologie bretonne se mêle à l'univers moderne.

G.C. et C.H.G